

# L'eurocentrisme de Marx : pour une dialogue du débat sur Marx avec les études postcoloniales

Kolja Lindner

► **To cite this version:**

Kolja Lindner. L'eurocentrisme de Marx : pour une dialogue du débat sur Marx avec les études postcoloniales. Actuel Marx, Presses Universitaires de France, 2010, pp.106-128. halshs-00521860

**HAL Id: halshs-00521860**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00521860>**

Submitted on 28 Sep 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'eurocentrisme de Marx : pour un dialogue du débat sur Marx avec les études postcoloniales

*Kolja Lindner*

*Les ânes anglais ont eu besoin d'un temps immense pour saisir ne serait-ce qu'approximativement les conditions réelles (...) dans les territoires conquis (...) (K. Marx)<sup>1</sup>.*

La question de l'eurocentrisme chez Marx a déjà suscité de nombreuses discussions dans le monde anglophone. Les thèmes centraux étaient la relation de Marx au colonialisme, son regard sous-jacent sur les sociétés en Asie ainsi que sa théorie des transformations sociales et du progrès historique. On a prêté une attention particulière dans ce contexte aux articles de 1853 sur le colonialisme britannique en Inde. Dans le débat sur Marx (DM), l'approche est demeurée apologétique ou philologique. Sauf exception, on a évité de prendre à l'égard de l'eurocentrisme des positions relevant d'une critique globale de la domination. Une enquête systématique dans l'ensemble de l'œuvre de Marx fait toujours défaut également, alors que la recherche marxienne a fourni grâce à l'édition scientifique les éléments pour une discussion différenciée.

Dans les études postcoloniales (EP), au contraire, les voix critiques sont dominantes sur les mêmes thèmes. Marx aurait défendu un « modèle eurocentrique de l'émancipation politique ignorant complètement l'expérience des sujets colonisés dans les sociétés non-européennes » ; il lui aurait « manqué de rapporter ses études sur l'Inde et l'Afrique à une analyse conséquente de l'impérialisme », de sorte que « les groupes dépourvus de droit comme les sujets colonisés » n'auraient guère été pris en compte dans ses analyses<sup>2</sup>. Edward Saïd, dont l'étude sur l'orientalisme fait figure de classique dans ce domaine, va jusqu'à reprocher à Marx une forme d'« orientalisation » raciste du

---

<sup>1</sup> K. Marx, « Exzerpte aus M. M. Kovalevskij : Obščinnoe zemlevladienie (Der Gemeindelandbesitz) » (Notes tirées de M. M. Kovalevsky : La propriété commune rurale), in H.-P. Harstick (éd.), *Karl Marx über die Formen vorkapitalistischer Produktion. Vergleichende Studien zur Geschichte des Grundeigentums 1879-80* (Karl Marx sur les formes de production précapitaliste : études comparées d'histoire de la propriété foncière 1879-80), Francfort s. M. / New York, Campus, 1977, p. 84.

<sup>2</sup> M. d. M. Castro Varela, N. Dhawan, *Postkoloniale Theorie. Eine kritische Einführung* (Théorie postcoloniale : une introduction critique), Bielefeld, Transcript Verlag, 2005, p. 64.

monde non-occidental<sup>3</sup>. Une forte tendance s'est ainsi dégagée au sein des EP pour rejeter Marx comme un penseur historico-philosophique, eurocentrique et orientaliste.

Le présent texte<sup>4</sup> vise, sur cet arrière-fond, à susciter le dialogue entre les deux orientations de discours en présence. Je reprendrai d'abord la critique postcoloniale de l'eurocentrisme et procéderai concrètement à l'analyse d'une source marxienne à valeur paradigmatique, les *Voyages de François Bernier*, pour mettre en lumière ce que le DM pourrait apprendre des EP. Puis, je suivrai à travers toute son œuvre actuellement disponible la réflexion de Marx sur les sociétés non-occidentales – *sociétés non-occidentales* étant synonyme, chez lui comme dans le présent texte, de *sociétés précoloniales* ou *précapitalistes*. Une évolution y est perceptible, que l'on peut analyser comme une prise de distance progressive à l'égard des postulats eurocentriques initiaux. Je considère en ce sens mon texte comme une objection au rejet souvent hâtif de Marx par les EP.

La confrontation constante de Marx avec les différentes formes (extra-européennes) de propriété foncière (précapitaliste) l'a conduit à se détacher progressivement de l'eurocentrisme au cours de son existence. Mais, n'ayant pas lui-même voyagé dans les régions du monde qu'il a décrites et ne les ayant pas non plus étudiées lui-même de façon systématique, son travail est resté en grande partie tributaire d'une littérature eurocentrique, majoritairement britannique, constituée par les relations de voyage, rapports parlementaires et autres écrits théoriques. La conception dominante dans ces écrits est qu'il n'y aurait jamais eu en Asie de propriété privée du sol : une conception fautive et orientaliste réfutée depuis lors par les historiens et par d'autres<sup>5</sup>. Retracer la distance progressive de Marx à l'égard de l'eurocentrisme implique donc de déterminer aussi jusqu'à quel point il serait parvenu à s'émanciper des idées transmises par ces « ânes anglais ».

---

<sup>3</sup> E. Saïd, *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, trad. C. Malamoud, Paris, Seuil, 1997, p. 180.

<sup>4</sup> Je remercie, entre autres, Lotte Arndt et Urs Lindner pour leurs remarques. Une version non abrégée de ce texte est déjà parue dans W. Bonefeld, M. Heinrich (dir.), *Kapital und Kritik. Nach der neuen Marx-Lektüre* (Capital et critique : après 'La Nouvelle Lecture' de Marx), Hambourg, VSA, 2010.

<sup>5</sup> Le critère déterminant pour la propriété privée du sol, dans ce contexte, réside dans la dévolution – par opposition au contexte du marché immobilier du capitalisme avancé. La dimension économique du concept de propriété (disposition/appropriation) est alors centrale et non son traitement juridique.

## Le concept d'eurocentrisme

Pour cela, il convient d'abord de saisir précisément ce qu'on entend par *eurocentrisme*. On peut distinguer quatre dimensions :

a) Une forme d'ethnocentrisme, dont la particularité consiste non seulement à postuler la supériorité des sociétés occidentales, mais à donner pour fondement intrinsèque de celle-ci la raison scientifique. Cette vision du monde s'associe à l'exigence de soumettre le monde entier à ladite raison<sup>6</sup>. Il s'agit, dans ce discours, de promouvoir l'Europe occidentale comme centre du monde politique, économique et théorique, sinon « racial »<sup>7</sup>.

b) Un regard « orientaliste » sur des régions non-occidentales du monde. Il porte moins sur les conditions réelles de ces régions que sur « l'expérience de l'Europe occidentale »<sup>8</sup>. Le monde comme tout est imaginé à partir d'une position régionale. La synthèse des diverses impressions du monde extra-européen tirée des différents écrits littéraires forme un ensemble qui concerne moins la réalité que le système de pensée européen. La domination économique, politique, culturelle et militaire trouve son expression dans un discours géopolitique sanctionné institutionnellement, et celui-ci produit de façon pure et simple ces régions du monde, par un acte d'homogénéisation et d'appropriation qui transforme ses habitants en reflets troubles de sa propre image (« l'Orient » dans l'analyse de Saïd, « l'Asie » chez Marx).

c) Une pensée de l'évolution pseudo-universaliste. Elle « accepte de façon non critique les modèles de civilisation et d'histoire marqués par le capitalisme européen occidental et les prend pour mesure de toute histoire et civilisation humaine »<sup>9</sup>. Dans cette perspective, on part du principe, ou mieux, on pose comme exigence, que le monde entier se développe, ou doive se développer, suivant le modèle de l'Europe occidentale.

---

<sup>6</sup> G. Hauck, *Die Gesellschaftstheorie und ihr Anderes. Wider den Eurozentrismus der Sozialwissenschaften* (La théorie de la société et son Autre : contre l'eurocentrisme des sciences sociales), Münster, Westfälisches Dampfboot, 2003, p. 14.

<sup>7</sup> P. Jani, « Karl Marx, Eurocentrism, and the 1857 Revolt in British India », in C. Bartolovich, N. Lazarus (dir.), *Marxism, Modernity, and Postcolonial Studies*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 94.

<sup>8</sup> E. Saïd, *L'Orientalisme*, *op. cit.*, p. 13.

<sup>9</sup> G. Willing, « Eurozentrismus » (Eurocentrisme), in W. F. Haug (dir.), *Historisch-kritisches Wörterbuch des Marxismus* (Dictionnaire historique et critique du marxisme), Hambourg/Berlin, Argument, 1997, t. 3, p. 1023.

d) Une confiscation de l'histoire non-européenne, et plus précisément de son influence sur le développement de l'Europe. Elle s'oppose à l'histoire globale, laquelle s'accorde à retirer son exclusivité à l'Europe, à en altérer la pensée universelle par le renvoi à une histoire particulière, à la « provincialiser » en se focalisant sur les interactions entre les différentes régions du monde<sup>10</sup>. On admet alors que « les conflits idéologiques et politiques avaient en fait atteint une dimension mondiale *avant même* que l'économie se soit uniformisée dans la plus grande partie du monde »<sup>11</sup>. Ce qui peut passer alors pour eurocentrique, c'est l'effacement de la « l'intrication du monde européen et du monde extra-européen » et de « l'histoire croisée »<sup>12</sup>.

Dans les deux premières dimensions de l'eurocentrisme, la frontière du racisme est une limite rapidement franchie lorsque les présupposés ethnocentriques s'articulent dans un discours de la différence essentielle. Les deux autres dimensions aboutissent généralement à une universalisation dominante du particulier.

### Les articles sur l'Inde de 1853

Les articles mythiques sur l'Inde que Marx écrit au début des années 1850 pour la *New York Daily Tribune* relèvent de l'eurocentrisme sous chacune de ces quatre formes. D'abord, ils identifient l'Europe unilatéralement à une société supérieure au point de vue technologique, infrastructurel, juridique, etc. Une importance particulière est accordée de ce point de vue à la question de la propriété privée foncière, puisque, dans le « système asiatique », l'État est supposé être « le propriétaire réel »<sup>13</sup>. La population vivrait dans des villages isolés, ou dans un « *village-system* » qui serait caractéristique de « tous les peuples d'Orient »<sup>14</sup> ; le « système asiatique » est défini par

---

<sup>10</sup> D. Chakrabarty, *Provincialiser l'Europe – La pensée postcoloniale et la différence historique*, trad. O. Ruchet et N. Vieillescazes, Paris, Amsterdam, 2009.

<sup>11</sup> C. A. Bayly, *La naissance du monde moderne (1780-1914)*, trad. M. Cordillot, Paris, Les Éditions de l'Atelier – Le Monde diplomatique, 2006, p. 17.

<sup>12</sup> S. Conrad, S. Randeria, « Einleitung. Geteilte Geschichten – Europa in einer postkolonialen Welt » (Introduction : histoires croisées – l'Europe dans un monde postcolonial), in S. Conrad, S. Randeria (dir.), *Jenseits des Eurozentrismus. Postkoloniale Perspektiven in den Geschichts- und Kulturwissenschaften* (Au-delà de l'eurocentrisme : perspectives postcoloniales en histoire et études culturelles), Francfort s. M. / New York, Campus, pp. 10, 42.

<sup>13</sup> K. Marx, « La question militaire – Les affaires parlementaires – L'Inde », *New York Daily Tribune* (= NYDT), 5 août 1853, in K. Marx, F. Engels, *Textes sur le colonialisme*, Moscou, Éditions du Progrès, 1977, p. 89.

<sup>14</sup> K. Marx, « La domination britannique aux Indes », NYDT, 25 juin 1853, in *Œuvres IV*, p. 717. – Les textes de Marx en français sont cités principalement d'après l'édition de la Bibliothèque de la Pléiade : K.

une combinaison de l'agriculture et de l'artisanat qui freinerait l'évolution de la production et des centres urbains ne pourraient s'y former que difficilement. Marx part de l'hypothèse qu'en Europe, les rapports de propriété généralisés favorisent le progrès social par la division et les conflits de classes qu'ils entraînent, tandis que l'Inde se définirait, à l'inverse, par le despotisme et la « stagnation »<sup>15</sup>. Or, c'est occulter ainsi le fait que les communes rurales indiennes ne forment nullement des unités closes en stagnation ou qui s'opposent sans médiation et de façon isolée à un roi possédant l'ensemble du pays. Elles sont parcourues également par des divisions de classes. Il faut donc admettre pour l'Inde précoloniale aussi l'existence d'une structure sociale conflictuelle et dynamique associée à un développement tout à fait perceptible des forces productives et de la production de marchandises<sup>16</sup>.

Conformément à la troisième forme d'eurocentrisme, Marx élève un développement particulier au rang d'universel. Car l'implantation d'une « société occidentale en Asie »<sup>17</sup> participe, selon lui, d'un cheminement vers la société sans classe saisie comme « destinée de l'humanité »<sup>18</sup>. La difficulté est que les potentiels de développement endogènes de l'Inde sont confisqués et que sa structure sociale n'est perçue que comme simple obstacle au progrès, ou du moins comme requérant de grandes corrections. En outre, le développement de l'Europe occidentale se trouve exagéré sur la base de l'hypothèse très spéculative que ses acquis seraient transférés à l'Inde un à un par l'entremise du colonialisme : développement du réseau ferré<sup>19</sup>, introduction des machines à vapeur, production scientifique conduisant à la division de l'agriculture et de l'artisanat<sup>20</sup> et système de la propriété privée foncière<sup>21</sup>. L'Angleterre,

---

Marx, *Œuvres*, éd. M. Rubel, 4 vol., Paris, Gallimard, 1965-1994 (cité *Œuvres*, suivi du numéro de volume et du numéro de page).

<sup>15</sup> K. Marx, « Les conséquences futures de la domination britannique aux Indes », NYDT, 8 août 1853, in *Œuvres* IV, p. 731.

<sup>16</sup> H. N. Gardezi, « South Asia and the Asiatic Mode of Production: Some Conceptual and Empirical Problems », *Bulletin of concerned asian scholars*, vol. 11, no. 4, 1979, pp. 40-44 ; B. O'Leary, *The Asiatic Mode of Production. Oriental Despotism, Historical Materialism and Indian History*, Oxford/Cambridge, Basil Blackwell, 1989, p. 299 et suiv.

<sup>17</sup> K. Marx, « Les conséquences futures de la domination britannique en Inde », *op. cit.*, p. 730.

<sup>18</sup> K. Marx, « La compagnie des Indes orientales, son histoire et ses résultats », NYDT, 11 juillet 1853, in *Œuvres* IV, p. 720.

<sup>19</sup> K. Marx, « The Western Powers and Turkey — Imminent Economic Crisis — Railway Construction in India », NYDL, 4 octobre 1853.

<sup>20</sup> K. Marx, « La domination britannique aux Indes », *op. cit.*, p. 717.

<sup>21</sup> K. Marx, « Les complications russo-turques — Les subterfuges du cabinet britannique — La dernière note de Nesselrode — La question des Indes orientales », NYDT, 25 juillet 1853, in *Textes sur le*

« quels qu'aient été ses crimes » aurait été « l'instrument inconscient de l'histoire »<sup>22</sup>, car elle aurait produit « les conditions matérielles d'un monde nouveau »<sup>23</sup>. De telles affirmations montrent que Marx ignore le fait que, dans le capitalisme global, des régions du monde différentes font l'expérience d'une intégration asymétrique au marché mondial ou se trouvent confrontées avec des perspectives et des possibilités différentes de développement<sup>24</sup>.

Les articles sur l'Inde sont également eurocentriques au sens que la critique de l'histoire globale donne à ce terme, soit suivant la quatrième forme. Marx se réfère, certes, de façon différenciée à des interactions entre différentes régions du monde, mais son analyse se réduit toujours à la seule dimension économique<sup>25</sup>. Et celle-ci est d'autant plus unilatérale qu'il ne s'intéresse généralement qu'aux effets de l'intégration au marché mondial pour les pays non-européens et non pour les pays européens<sup>26</sup> (les textes sur la Chine feraient ici exception s'ils ne reproduisaient par ailleurs d'autres problèmes relatifs à la « conception asiatique »<sup>27</sup>). Chez Marx, on ne trouve rien de tel qu'une histoire croisée hors du domaine économique, ou qu'une modernité non-européenne telle que Chakrabarty, par exemple, l'a élaborée pour l'Inde<sup>28</sup>.

---

*colonialisme*, *op. cit.*, pp. 79-84 ; « La question militaire — Les affaires parlementaires — L'Inde », *op. cit.*, p. 216 s. ; « Les conséquences futures de la domination britannique en Inde », *op. cit.*, p. 731.

<sup>22</sup> K. Marx, « La compagnie des Indes orientales... », *op. cit.*, p. 720.

<sup>23</sup> K. Marx, « Les conséquences futures de la domination britannique en Inde », *op. cit.*, p. 736.

<sup>24</sup> A. Ahmad, *In Theory. Classes, Nations, Literatures*, Londres/New York, Verso, 1994, p. 226 et 241 ; B. Chandra, « Karl Marx, his theories of Asian societies and colonial rule », in UNESCO: *Sociological theories: race and colonialism*, Paris, 1980, p. 399 et suiv., p. 428 et suiv.

<sup>25</sup> K. Marx, « La domination britannique aux Indes », *op. cit.*, p. 716 ; « La compagnie des Indes orientales... », *op. cit.*, p. 728.

<sup>26</sup> Par exemple : K. Marx, « Le conflit anglo-chinois », NYDT, 23 novembre 1857, in K. Marx, F. Engels, *La Chine*, Paris, UGE, 1973, pp. 213-222 ; « Débats parlementaires sur les hostilités en Chine », NYDT, 16 mars 1857, *ibid.*, pp. 255-264 ; « Les effets du traité de 1842 sur le commerce sino-britanniques », NYDT, 5 octobre 1858, *ibid.*, pp. 327-334 ; « Le nouveau traité avec la Chine », NYDT, 15 octobre 1858, *ibid.*, pp. 335-344.

<sup>27</sup> K. Marx, « La Révolution en Chine et en Europe », NYDT, 14 juin 1853, *ibid.*, p. 203 ; « Les effets du traité de 1842... », *ibid.*, p. 334 ; « Le commerce avec la Chine », NYDT, 3 décembre 1859, *ibid.*, pp. 411-412.

<sup>28</sup> D. Chakrabarty, *Provincialiser l'Europe*, *op. cit.*

## Sources eurocentriques : l'exemple de François Bernier

Accordons maintenant une attention particulière à la *deuxième* forme d'eurocentrisme : celle de « l'orientalisation de l'oriental »<sup>29</sup>. Marx la reproduit de façon non réfléchie à partir de ses sources. L'étude critique de celles-ci constitue, d'une façon générale, un enfant pauvre de la recherche marxienne, mais elle a été particulièrement négligée en ce qui concerne les récits de voyageurs. Edward Saïd écrit pourtant que c'est à partir d'eux « et non seulement à partir des grandes institutions telles que les différentes compagnies des Indes que des colonies ont été créées et que des perspectives ethnocentriques ont été assurées »<sup>30</sup>. Les travaux précédents sur les sources de Marx – y compris dans la discussion très ponctuelle de l'eurocentrisme – ont concerné surtout la philosophie politique et l'économie<sup>31</sup>. Cela peut paraître surprenant étant donné l'importance des relations de voyage en général pour la construction de l'imaginaire occidental, mais au vue également de la lettre que Marx envoie à Engels, le 2 Juin 1853, soit plus de trois semaines avant la parution du premier article sur l'Inde dans la *New York Daily Tribune*. Il écrit que « sur la constitution des villes en Orient, il n'y a pas de lecture plus parlante, plus brillante et plus convaincante que le vieux François Bernier (pendant 9 ans médecin d'Aurangzeb) *Voyages contenant la description des États du Grand Mogol, etc.* »<sup>32</sup>. Marx pense pouvoir tirer de cette source que l'absence de propriété foncière privée en Asie serait « la véritable *clef* même du ciel oriental »<sup>33</sup>. Dans la réponse qu'il rédige quatre jours plus tard, Engels développe, en référence à Bernier, la thèse d'une absence de propriété foncière privée rapportée au climat et aux conditions du sol<sup>34</sup> que Marx reproduira littéralement dans un passage de son premier article sur l'Inde<sup>35</sup>. Dans ce qui suit, je m'intéresserai à la relation de voyage de Bernier non pas tellement pour combler une lacune de la recherche sur un cas particulier, mais parce qu'il me semble que ce cas exemplifie ce que le DM pourrait retirer des EP dans le cadre d'une étude exhaustive de l'eurocentrisme de Marx, soit une étude qui procéderait également à une critique de sources.

---

<sup>29</sup> E. Saïd, *L'Orientalisme, op. cit.*, p. 66.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 140.

<sup>31</sup> A. A. Dieng, *Le marxisme et l'Afrique noire. Bilan d'un débat sur l'universalité du marxisme*, Paris, Nubia, 1985 ; B. O'Leary, *The Asiatic Mode of Production, op. cit.*, pp. 47-81.

<sup>32</sup> K. Marx / F. Engels, *Correspondance*, éd. G. Badia et J. Mortier, Paris, Editions Sociales, t. III, 1972, p. 378.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 380.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 384.

<sup>35</sup> K. Marx, « La domination britannique aux Indes », *op. cit.*, p. 715.



François Bernier (1620-1688) était un médecin et physicien français. Il vécut douze ans en Inde et publia, à son retour, en 1670, une relation de voyage qui eut une grande influence, fut traduite dans plusieurs langues européennes et connut de multiples éditions<sup>36</sup>. Elle constitue aussi l'une des principales sources concernant l'idée d'un « despotisme oriental » que l'on trouve largement répandue chez les penseurs occidentaux comme Montesquieu ou Hegel<sup>37</sup>. Bernier soutient qu'en Inde, seuls les gouvernants possédaient le pays et qu'ils en tiraient les recettes dont eux-mêmes vivaient<sup>38</sup> : « *Le roi est le seul et unique propriétaire de toutes les terres du royaume, d'où vient, par une certaine suite nécessaire, que toute une ville capitale comme Delhi ou Agra ne vit presque que de la milice et est par conséquent obligée de suivre le roi quand il va en campagne pour quelque temps* »<sup>39</sup>.

Cette thèse est par excellence une projection orientaliste. Elle est fondée sur l'impression subjective de la supériorité de l'ordre social et juridique européen et n'a rien à voir avec la situation réelle en Inde. L'« âne » – qui serait ici français – n'a pas saisi les « conditions réelles » de façon seulement « approximative » : de nombreuses analyses historiques ont mis en évidence le fait que l'on doit partir, s'agissant de l'Inde précoloniale, d'une propriété du sol non-centralisée et aliénable, et donc privée<sup>40</sup>.

Cette idée d'une absence de propriété privée du sol n'est que le premier aspect du discours orientaliste développé au fil de la relation de voyage de Bernier. Un autre aspect concerne la description de la superstition en Inde. Bernier considère celle-ci comme une instance sociale centrale en disant que les Indiens consultent les astrologues « dans toutes leurs entreprises »<sup>41</sup>. Siep Stuurmann refuse de voir dans ces propos une « pure et simple affirmation de la supériorité européenne » du fait que Bernier aurait condamné également la superstition en Europe et qu'il se serait moqué des

---

<sup>36</sup> L. Valensi, « Bernier, François », in F. Pouillon (dir.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, Karthala, 2008, pp. 98-99.

<sup>37</sup> P. Anderson, *Lineages of the Absolutist State*, Londres, Verso, 1979, p. 464 et suiv. ; B. O'Leary, *The Asiatic Mode of Production*, *op. cit.*, pp. 43-73.

<sup>38</sup> F. Bernier, *Voyage dans les États du Grand Mogol* (version abrégée des *Voyages. Contenant la Description des États du Grand Mogol, De l'Hindoustan, du Royaume de Kachemire, & c.*, Amsterdam, P. Marret, 2 vol., 1699, rééd. 1724), Paris, Fayard, 1981, p. 73.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 160, cité et souligné par Marx in K. Marx, F. Engels, *Correspondance*, *op. cit.*, p. 379.

<sup>40</sup> P. Anderson, *Lineages of the Absolutist State*, *op. cit.*, p. 487 et suiv. ; B. Chandra, « Karl Marx, his theories of Asian societies and colonial rule », *op. cit.*, p. 419 et suiv. ; B. O'Leary, *The Asiatic Mode of Production*, *op. cit.*, p. 290 et suiv.

<sup>41</sup> F. Bernier, *Voyage dans les États du Grand Mogol*, *op. cit.*, p. 120.

missionnaires occidentaux<sup>42</sup>. Je suis pourtant d'avis que Bernier trahit son orientalisme lorsqu'il renonce à circonscrire la superstition à certains domaines sociaux : le texte ne peut que susciter chez les lecteurs européens l'impression d'une absence des Lumières dans la société indienne par opposition à l'Europe. On se trouve là en présence d'une source qui va déterminer l'image que Marx donne d'une Inde incapable de progrès, ne pouvant se moderniser par ses propres moyens et demeurant à l'état de stagnation.

D'autres traits orientalistes se trouvent encore chez Bernier. Je suis volontiers Stuurman lorsqu'il soutient que la « race » n'est certes pas une catégorie structurant la relation de voyage de Bernier, mais que l'être-blanc est omniprésent comme un sous-texte dans son récit<sup>43</sup>. De fait, les descriptions de Bernier tournent parfois à l'essentialisation ouverte. Nous lisons ainsi que l'artisan indien serait « fort paresseux de son naturel »<sup>44</sup>, qu'une grande partie de l'Inde serait « d'une humeur lente et paresseuse »<sup>45</sup>, etc. Cette essentialisation est secondée par un enthousiasme typiquement orientaliste pour « ce petit paradis terrestre des Indes »<sup>46</sup>. Outre ce répertoire obligé de l'orientalisme, Bernier concède ne pas savoir le sanskrit<sup>47</sup>. On ne peut donc établir clairement sur quel fondement s'appuient ses longues appréciations sur l'Inde, mais ce n'est certainement pas sur des sources autochtones. Cela n'est guère surprenant étant donné le contexte des commencements de la colonisation européenne en Inde, où la question était surtout celle de la fonctionnalisation des domaines colonisés pour les intérêts européens. Les EP ont mis en évidence cette tendance dans la genèse du savoir à explorer soi-même sans vouloir faire confiance aux textes autochtones classiques, à préférer des observations propres en partant du fait que « l'Orient » ne saurait parler par lui-même<sup>48</sup> : tout cela est part intégrante de l'entreprise générale du colonialisme.

Un autre point dans le récit de Bernier a retenu l'attention des EP : les discours occidentaux sur la crémation des veuves en Inde. Gayatri Spivak a bien montré – sans faire l'apologie des bûchers – comment de tels discours privent aussi les femmes

---

<sup>42</sup> S. Stuurman, « François Bernier and the Invention of Racial Classification », *History Workshop Journal*, no. 50 (2000), p. 7.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>44</sup> F. Bernier, *Voyage dans les États du Grand Mogol*, *op. cit.*, p. 145.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 254.

<sup>46</sup> F. Bernier, *Voyages. Contenant la Description des États du Grand Mogol, De l'Hindoustan, du Royaume de Kachemire, & c.*, *op. cit.*, t. I, p. 250.

<sup>47</sup> F. Bernier, *Voyage dans les États du Grand Mogol*, *op. cit.*, p. 247.

<sup>48</sup> E. Saïd, *L'Orientalisme*, *op. cit.*, p. 33 et suiv.

subalternes de possibilités de parole et d'action<sup>49</sup>. On peut observer dans la relation de voyage de Bernier comment l'intervention en faveur d'une veuve promise au bûcher s'accompagne aussi d'une hystérisation ou d'une pathologisation de celle-ci qui restreint encore son pouvoir subalterne-féminin<sup>50</sup>. L'intervention de Bernier se double d'une plainte concernant la « barbare coutume » d'un « peuple idolâtre »<sup>51</sup>. Le sauvetage d'une veuve indienne devient ainsi chez lui un « signifiant pour l'institution d'une société *bonne* »<sup>52</sup> : un discours qui ne fait finalement que resserrer plus encore sur ces femmes le dispositif d'emprise idéologique (*ideological constriction*) mis en place par la situation coloniale<sup>53</sup>.

Bref, les descriptions de Bernier ne peuvent être comprises que comme « la prise en compte par l'imagination des choses de l'Orient »<sup>54</sup>. À l'instar de tout discours orientaliste, elles ne font pas que dessiner une image de « l'Autre », mais répondent à une fonction de constitution de l'image de soi européenne. Le caractère « superstitieux » ou « stagnant » de l'Inde n'est que l'apparence inversée du caractère « désenchanté » des sociétés occidentales de l'époque marquées par des changements sociaux drastiques. Avec cette fantasmagorie de la « paresse » et des états « paradisiaques », l'Inde se mue en projection négative de l'Europe occidentale des premiers temps du capitalisme, celle du travail acharné, du dynamisme et des privations. Enfin, le « despotisme asiatique » s'oppose à « l'absolutisme éclairé » européen ; les « mœurs barbares » contrastent avec la « bonne société »<sup>55</sup>.

Dans ces conditions, Marx aurait bien fait de soumettre sa source à la critique au lieu de distiller à partir d'elle un élément central de son appréciation quant à la structure sociale indienne. En dépit de cette erreur, il faut néanmoins souligner ce qui le distingue de Bernier. C'est que Marx ne pratique en aucun cas l'essentialisation ; il ne franchit pas cette limite fragile qui sépare l'orientalisme du racisme. Il en va ici de même que

---

<sup>49</sup> G. C. Spivak, « Can The Subaltern Speak ? », in C. Nelson, L. Grossberg (dir.), *Marxism and the interpretation of culture*, Houndsmills/Basingstoke/Hampshire, Mac Millan Education 1988, p. 294 et suiv.

<sup>50</sup> F. Bernier, *Voyage dans les États du Grand Mogol*, *op. cit.*, pp. 233-235.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 232.

<sup>52</sup> G. C. Spivak, « Can The Subaltern Speak ? », *op. cit.*, p. 298.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 305.

<sup>54</sup> E. Saïd, *L'Orientalisme*, *op. cit.*, p. 20.

<sup>55</sup> R. A. L. H. Gunawardana, « The Analysis of pre-colonial social Formations in Asia in the Writings of Karl Marx », *The Indian Historical Review*, vol. 2, no. 2, janvier 1976, p. 367 et suiv. ; B. O'Leary, *The Asiatic Mode of Production*, *op. cit.*, p. 61 et suiv. ; M. Sawyer, *Marxism and the Question of the Asiatic Mode of Production*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1977, p. 24 et suiv.

dans sa confrontation avec l'esclavage<sup>56</sup> : Marx emprunte aux sources orientalistes, voire racistes des éléments précis ; il prend ceux-ci pour des faits ; il les intègre à un discours de progrès qui est à plusieurs égards eurocentrique<sup>57</sup> ; mais sans reconduire pour autant l'essentialisation qui se trouve à leur fondement. Le procédé est naïf autant que problématique : il doit surtout mettre en évidence que l'appréciation du colonialisme et de l'esclavagisme ne se fonde pas chez Marx sur une critique générale de la domination. Car celle-ci supposerait de traiter de façon indépendante la question du racisme, une question extrêmement complexe qui est loin de pouvoir se réduire à la question de la division du travail<sup>58</sup>. Le reproche de racisme adressé à Marx<sup>59</sup> ne me semble malgré tout pas approprié dans ces conditions.

Il est certain que Marx, au début des années 1850, ne dispose d'aucune vision différenciée ou non-eurocentrique du colonialisme, ni non plus de sources lui permettant de développer une compréhension adéquate des sociétés précoloniales (ou un regard plus conforme à la réalité quant aux bouleversements sociaux induits par le capitalisme). Il nuance toutefois ses appréciations dans les années suivantes. Je vais montrer comment il développe une vision différenciée de l'expansion coloniale dans ses publications des années 1860, de sorte qu'une rupture se forme avec au moins deux des registres de l'eurocentrisme. Je traiterai ensuite succinctement des motifs orientalistes présents dans la critique de l'économie politique.

---

<sup>56</sup> W. Backhaus, *Marx, Engels und die Sklaverei. Zur ökonomischen Problematik der Unfreiheit* (Marx, Engels et l'esclavage : sur la problématique économique de la non-liberté), Düsseldorf, Schwann, 1974.

<sup>57</sup> A. Ahmad, *In Theory, op. cit.*, p. 225 et suiv., p. 230, p. 235.

<sup>58</sup> Une vision critique exhaustive du colonialisme au point de vue de la domination ne thématise pas seulement sa dimension économique, mais également sa dimension épistémique. Une telle perspective prend en compte que la soumission et l'exploitation d'une grande partie du monde par l'Occident non seulement dans sa motivation, mais également dans ses effets fut largement un projet intellectuel, moral et épistémologique (représentations d'une supériorité de civilisation qui prépare le colonialisme, le fonde et le légitime, « mission civilisatrice », construction de l'Autre colonisé, etc.) (N. Bancel, P. Blanchard, « Les origines républicaines de la fracture coloniale », in N. Bancel, P. Blanchard, S. Lemaire (dir.), *La fracture coloniale. La société française au prisme de l'héritage colonial*, Paris, La Découverte, 2006, pp. 35-45). Marx est ici encore loin de comprendre la colonisation comme projet complexe avec des implications morales, économiques, intellectuelles, sociales, culturelles, etc. – et ceci bien que l'analyse du rapport entre savoir et domination soit une préoccupation tout à fait déterminante dans sa critique de l'économie.

<sup>59</sup> E. Saïd, *L'Orientalisme, op. cit.*, p. 180.

## L'Inde ou bien l'Irlande : la première distance de Marx à l'égard de l'eurocentrisme

La question est controversée de savoir quel élément a pu faire basculer la position de Marx à l'égard du colonialisme britannique, s'il s'agit de l'Inde ou de l'Irlande. Pranav Jani soutient la thèse que Marx aurait abandonné son eurocentrisme après s'être confronté avec la révolte indienne de 1857-1859<sup>60</sup>. Certes, Marx donne à cette révolte une certaine légitimité<sup>61</sup> et il conçoit la difficulté de saisir le contexte indien avec des « concepts occidentaux »<sup>62</sup>. La thèse de Jani est néanmoins contestable ; elle consiste à dire que l'ancienne idée d'une passivité des colonisés, héritée de la perspective britannique, aurait disparu dans les articles sur la révolte indienne au profit d'une constatation de la capacité d'action indienne-subalterne<sup>63</sup>. Les textes de Marx de 1857-1858 possèdent, certes, une teneur en informations plus importante que ceux de 1853 ; ils ne s'engagent pas pour autant dans les théorisations, spéculations et exagérations politiques que lui prêtent Jani. La perspective de Marx, à la fin des années 1850, est plutôt stratégique et militaire<sup>64</sup>. Cet angle de vue se trouve renforcé dans les textes d'Engels sur le même thème par une représentation stéréotypée du caractère insurgé indien et par la conjuration d'une complète supériorité occidentale<sup>65</sup>. Contrairement à ce qu'affirme Jani, les explications concernant la logistique militaire et la situation de combat de la puissance coloniale britannique ne témoignent pas d'une perspective critique ou d'un changement de perspective anti-eurocentrique. En outre, Reinhart Kößler a souligné à juste titre que, dans la vision de Marx, la révolte n'a été possible que par l'intervention d'une armée indigène constituée par les Britanniques. L'opposition à la colonisation n'apparaît ainsi possible que « sur la base des innovations suscitées par le processus de colonisation lui-même, et non dans la continuité de luttes de classes internes au pays colonisé, ni non plus sur la base d'une structure spécifique

---

<sup>60</sup> P. Jani, « Karl Marx, Eurocentrism, and the 1857 Revolt in British India », in C. Bartolovich, N. Lazarus (dir.), *Marxism, Modernity, and Postcolonial Studies*, *op. cit.*, pp. 81-97.

<sup>61</sup> K. Marx, « Enquêtes sur les tortures en Inde », NYDT, 17 septembre 1857 ; « La révolte indienne », NYDT, 16 septembre 1857, in *Textes sur le colonialisme*, *op. cit.*, pp. 170-176 et pp. 182-186.

<sup>62</sup> K. Marx, « Lord Canning's Proclamation and Land Tenure in India », NYDT, 7 juin 1858.

<sup>63</sup> P. Jani, « Karl Marx, Eurocentrism, and the 1857 Revolt in British India », *op. cit.*, p. 83 et suiv.

<sup>64</sup> K. Marx, « La révolte dans l'armée indienne », NYDT, 15 juillet 1857, in *Textes sur le colonialisme*, *op. cit.*, pp. 150-152 ; « The Revolt in India », NYDT, 13 octobre 1857 ; 23 octobre 1857.

<sup>65</sup> F. Engels, « The Capture of Delhi », NYDT, 5 décembre 1857 ; « The Siege and Storming of Lucknow », NYDT, 30 janvier 1858 ; « The Relief of Lucknow », NYDT, 1<sup>er</sup> février 1858 ; « The Fall of Lucknow », NYDT, 30 avril 1858 ; « Details of the Attack on Lucknow », NYDT, 25 mai 1858 ; « The Revolt in India », NYDT, 15 juin 1858 ; « The Indian Army », NYDT, 21 juillet 1858 ; « The Revolt in India », NYDT, 1<sup>er</sup> octobre 1858.

qui serait issue de la conjoncture traditionnelle et de l'effet révolutionnaire du capitalisme naissant »<sup>66</sup>.

Il est difficile, de ce fait, de considérer que les textes de Marx sur la révolte indienne contribueraient à sa rupture avec l'eurocentrisme. Je partage plutôt le point de vue de Bipan Chandra, lequel admet que c'est, plus tard, dans les années 1860, face à l'exemple de l'Irlande, que Marx (et Engels) deviennent conscients du sous-développement par le colonialisme ou de la cohérence globale du colonialisme<sup>67</sup>. Marx décrit la répression de l'industrie<sup>68</sup>, la suppression des possibilités de vente pour l'économie rurale irlandaise<sup>69</sup>, l'apparition de famines et de soulèvements, l'émigration en Amérique du Nord et en Australie<sup>70</sup>. L'insistance sur la violence britannique joue alors un rôle moins déterminant pour le changement de paradigme de Marx qu'une appréciation plus nuancée des perspectives de développement inhérentes au colonialisme. En Inde, Marx constatait une juxtaposition de destruction et de progrès correspondant à une valorisation ambivalente de la « double mission »<sup>71</sup> que l'Angleterre aurait eu à réaliser dans ce pays. L'exemple irlandais lui fait prendre conscience que le colonialisme induit, au contraire, une intégration asymétrique dans le marché mondial, et qu'il empêche justement l'établissement d'un mode de production capitaliste comparable à celui des pays occidentaux : en Irlande est pratiquée l'exploitation abusive agraire (*Raubbau*), démographique et militaire<sup>72</sup>. C'est le statut colonial de l'Irlande qui a une importance essentielle pour l'accumulation dans la « métropole » (*Mutterland*) et non son développement socio-économique.

---

<sup>66</sup> R. Kößler, *Dritte Internationale und Bauernrevolution. Die Herausbildung des sowjetischen Marxismus in der Debatte um die "asiatische" Produktionsweise* (La Troisième Internationale et la révolution paysanne : la formation du marxisme soviétique dans le débat sur le mode de production 'asiatique'), Francfort s. M. / New York, Campus, 1982, p. 147.

<sup>67</sup> B. Chandra, « Karl Marx, his theories of Asian societies and colonial rule », *op. cit.*, p. 403 et suiv.

<sup>68</sup> K. Marx, « La question indienne – Le droit du tenancier irlandais », NYDT, 11 juillet 1853, in *Textes sur le colonialisme*, *op. cit.*, pp. 60-67.

<sup>69</sup> K. Marx, Lettre à L. Kugelmann, 11 octobre 1867, in MEW 11, p. 561. — Les textes allemands de Marx sont cités d'après l'édition des *Marx-Engels-Werke*, 43 vol., Berlin, Dietz, 1956-1990 (cité MEW, suivi du numéro de volume et du numéro de page).

<sup>70</sup> K. Marx, « Irlands Rache » (Vengeance de l'Irlande), *Neue Oder-Zeitung*, no. 127, 16 mars 1855, in MEW 11, p. 119 ; « Projet d'un discours sur la question irlandaise » [26 novembre 1867], trad. J. P. Lefebvre, in J. P. Carasso, *La rumeur irlandaise*, Paris, Champs Libre, 1970, pp. 193-205.

<sup>71</sup> K. Marx, « Les conséquences futures de la domination britannique en Inde », *op. cit.*, p. 730.

<sup>72</sup> K. Marx, « Projet d'un discours sur la question irlandaise », *op. cit.*, p. 445 et suiv. ; *Le Capital, Livre I*, trad. J. P. Lefebvre (dir.), Paris, PUF, 1993, pp. 783-802.

Marx en tire des conséquences politiques intéressantes, car il pense que l'on devrait conduire en Irlande une lutte sociale pour « accélérer le développement social de l'Europe »<sup>73</sup>. Mieux encore : il part du principe que « le coup déterminant contre la classe dominante en Angleterre (qui doit être décisif pour le mouvement ouvrier *all over the world*) doit être mené *non pas en Angleterre, mais en Irlande* »<sup>74</sup>. Il est certain qu'avec une telle perspective Marx n'a dépassé que dans une certaine mesure ses représentations téléologiques de progrès. Pourtant, à la différence de l'Inde, où le joug colonial ne saurait disparaître « tant qu'en Angleterre même les classes aujourd'hui dominantes n'auront pas été supplantées par le prolétariat industriel »<sup>75</sup>, c'est au soulèvement politique dans la colonie qu'est donnée ici l'importance décisive pour le développement révolutionnaire dans le pays des colonisateurs. Il ne semble donc pas exagéré de parler chez Marx, au plus tard à partir de la deuxième moitié des années 1860, d'une « révision » des positions antérieures sur le colonialisme ou le nationalisme libérateur<sup>76</sup>. Et c'est précisément à propos de ce changement de position qu'a lieu la première rupture de Marx avec l'eurocentrisme<sup>77</sup>. L'Angleterre est encore perçue, certes, comme une société supérieure, mais il ne lui est plus attribué d'initier dans les autres régions du monde un développement progressif par son colonialisme. L'universalisation de « l'ordre social occidental » prévue par Marx avec l'exemple indien, connaît ainsi sa première fissure. Et Marx pense enfin les interactions entre les différentes régions du monde d'une autre façon, laquelle n'est plus exclusivement économique ni unilinéaire.

### **Motifs orientalistes dans la critique de l'économie politique**

La critique de l'économie est la partie la plus importante et la plus développée de toute l'œuvre de Marx. Suivre les quatre formes de l'eurocentrisme dans ses

---

<sup>73</sup> K. Marx, Lettre à L. et P. Lafargue, 5 mars 1870, in MEW 32, p. 656.

<sup>74</sup> K. Marx, Lettre à S. Meyer et A. Vogt, 9 avril 1870, in MEW 32, p. 667.

<sup>75</sup> K. Marx, « Les conséquences futures de la domination britannique en Inde », *op. cit.*, p. 734.

<sup>76</sup> T. Krings, « Irische Frage » (Question irlandaise), in W. F. Haug (dir.), *Historisch-kritisches Wörterbuch des Marxismus*, *op. cit.*, t. 6/II, 2004, p. 1506.

<sup>77</sup> Il peut paraître étrange au premier abord de vouloir situer la rupture avec l'eurocentrisme en relation à l'Irlande, qui appartient au moins géographiquement à l'Europe occidentale. L'Irlande se trouvait pourtant à l'époque du colonialisme anglais (1541-1922) dans une situation structurellement comparable à l'Inde : une société non-capitaliste sous le joug colonial d'un capitalisme (naissant). L'économie agricole était très orientée vers le marché anglais, ou liée fonctionnellement à l'expansion coloniale anglaise et l'Irlande passait à cette époque pour l'une des régions les plus arriérées d'Europe. Il n'était d'ailleurs pas rare, pour cette raison, d'établir un parallèle entre les deux pays.

nombreux manuscrits et publications constituerait un projet de recherche en soi. Je me concentrerai donc sur la permanence des motifs orientalistes.

Les développements de Marx sur les sociétés précapitalistes dans les *Grundrisse* sont relativement peu systématiques mais presque aussi mythiques que ses articles sur l'Inde de 1853<sup>78</sup>. On y retrouve certaines hypothèses centrales de la « conception asiatique » : l'absence de propriété privée du sol<sup>79</sup> et la stagnation sociale due à « l'unité de l'agriculture et de l'artisanat »<sup>80</sup>. Cette stagnation ferait qu'une transformation du système de la propriété ne serait pas possible « sauf par suite de circonstances tout à fait extérieures »<sup>81</sup> comme la domination coloniale par un autre pays. Au regard de telles réflexions, il n'est guère surprenant qu'au début des années 1860, dans les *Theorien über den Mehrwert* (dans son débat avec Richard Jones plus précisément), Marx accepte encore l'idée d'une propriété foncière exclusivement étatique en Asie<sup>82</sup> et l'idée d'une « unité d'agriculture et d'industrie » dans la « communauté asiatique »<sup>83</sup> en continuant de se référer positivement au « Dr Bernier qui compare les villes hindoues à des camps d'armée »<sup>84</sup>. Dans le *Capital*, Marx admet une pareille « liaison immédiate de l'agriculture et de l'artisanat »<sup>85</sup> responsable de la stagnation des communes rurales indiennes et un État monopolisant la propriété foncière<sup>86</sup> : à l'Angleterre revient le rôle « de désagréger ces petites communautés économiques » au moyen d'une extension du commerce<sup>87</sup>. On retrouve également cette idée fort naïve, déjà défendue en 1853, que la technologie ferroviaire introduite en Inde par les Anglais prendrait son autonomie, qu'elle serait appropriée par les Indiens et favoriserait le développement de l'industrie moderne comme la dissolution du système des castes<sup>88</sup>.

Malgré la persistance de ces motifs orientalistes dans la critique de l'économie politique, il me semble difficile pour autant de déterminer avec certitude leur influence sur les catégories de celle-ci, qui prétendent tout de même présenter « l'organisation

---

<sup>78</sup> K. Marx, « Principes d'une critique de l'économie politique » (1857-1858), in *Œuvres* II, 1968, pp. 312-359 (« Formes précapitalistes de la production, types de propriété »).

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. 322.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 326.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 335.

<sup>82</sup> K. Marx, *Théories sur la plus-value* (Livre IV du *Capital*), éd. G. Badia, t. III, Paris, Éditions Sociales, 1976, p. 495.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 491.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 516.

<sup>85</sup> K. Marx, *Le Capital, Livre I, op. cit.*, p. 402.

<sup>86</sup> K. Marx, *Le Capital, Livre III*, in *Œuvres* II, p. 381.

<sup>87</sup> *Ibid.*, p. 1102.

<sup>88</sup> K. Marx, *Le Capital, Livre I, op. cit.*, p. 234.



interne du mode de production capitaliste » dans sa « moyenne idéale »<sup>89</sup>. Des conclusions par trop rapides n'ont guère ici leur place – aussi peu que des apologies simplistes d'après lesquelles la critique marxienne de l'économie, par exemple, devrait témoigner d'une « évolution significative dans la perception des communes rurales traditionnelles » : « d'une appréciation négative de leur isolation et stagnation à une valorisation de leur force d'intégration sociale et de leur persistance »<sup>90</sup>. Il faudrait plutôt admettre, avec Amady A. Dieng, que Marx ne disposait en aucun cas de « connaissances suffisantes sur les colonies d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine ou d'Océanie »<sup>91</sup>. Toutefois, une part centrale de la « conception » dans le meilleur des cas « approximative » concernant les « conditions réelles » des sociétés non-occidentales provient aux « ânes » auxquels Marx s'est « attelé » (*geochst*)<sup>92</sup> tout au long de l'élaboration de sa critique de l'économie politique.

### **L'œuvre tardive de Marx : la distance progressive à l'égard de l'eurocentrisme**

L'œuvre tardive de Marx reste pour une grande part à l'état de fragments inédits. On a souvent mentionné – à raison – que Marx a introduit des nuances notables quant à l'histoire européenne comme modèle du développement global dès l'adaptation du premier livre du *Capital* pour la traduction française (parue entre 1872 et 1875)<sup>93</sup>. Mais, en ce qui concerne son changement de point de vue sur les sociétés non-occidentales, la place centrale reviendrait surtout à ses études de la fin des années 1870 sur les questions de propriété foncière, dont a découlé directement sa réflexion sur les mouvements révolutionnaires russes.

#### *Les notices de Marx à partir de 1879*

Parmi les notices du dernier Marx, la plus intéressante à cet égard est tirée du livre sur la propriété commune rurale de l'historien et juriste russe Maxime

---

<sup>89</sup> K. Marx, *Le Capital. Livre III*, *op. cit.*, p. 1440.

<sup>90</sup> B. Wielenga, « Indische Frage » (Question indienne), in W. F. Haug (dir.), *Historisch-kritisches Wörterbuch des Marxismus*, *op. cit.*, t. 6/II, p. 911.

<sup>91</sup> A. A. Dieng, *Le marxisme et l'Afrique noire*, *op. cit.*, p. 75.

<sup>92</sup> *Ochsen* : Marx emploie ce terme allemand (*Ochse* = le bœuf) au sens argotique de « bûcher » un auteur. Par exemple : dans sa lettre à F. Engels du 14 mars 1868, in K. Marx, F. Engels, *Correspondance*, *op. cit.*, t. IX, 1982, p. 182 (ndt.).

<sup>93</sup> G. Willing, « Eurozentrismus », *op. cit.*, p. 1026.

Kovalevsky<sup>94</sup>. Elle est très proche du commentaire et on peut considérer qu'elle témoigne « pour l'essentiel de la position de Marx »<sup>95</sup>. Celui-ci constate, dans l'Algérie précoloniale, l'existence de « formes archaïques de la propriété » dont le déni occidental n'obéit qu'à la seule logique de la domination : « La rapacité française apparaît immédiatement : si le gouvernement fut et demeure celui des anciens propriétaires du pays, il est d'autant moins utile de reconnaître les prétentions des tribus arabes et kabyles sur telle ou telle portion du sol »<sup>96</sup>.

Un tel changement de position doit également être pris en considération à l'exemple de l'Inde. Dans ses notes, Marx constate une « différenciation dans l. formes de rapports à la propriété du sol »<sup>97</sup> et un processus croissant de dissolution de la propriété commune : « Les *terres arables (Acker- u. oft auch Heuschlagboden)* sont la *propriété privée* des différents membres, et seules les dites *terres annexes (угодья)* restent leur propriété *commune* »<sup>98</sup>. Et Marx maintient pour l'empire mongol : « *Quatre siècles plus tard*, principe de propriété privée déjà si bien ancré dans la société ind. qu'il ne demande plus que la *publicité de la vente* » (des biens immobiliers)<sup>99</sup>.

La compréhension des rapports de propriété foncière que Marx tire de sa lecture de Kovalevsky est également tributaire de sources qui demeureraient inaccessibles à Bernier et à bien d'autres : « *Dans l. annales d. différentes communautés indiennes* - sources encore peu accessibles aux historiens non familiers avec le sanskrit - des preuves de la façon dont la propriété apparut d'un coup et en masse par la disposition des rajas *au détriment de la propriété commune* »<sup>100</sup>.

Dans un ensemble de notices intitulé *L'Economie anglaise et son influence sur la propriété privée indienne*, Marx fait encore référence à François Bernier dans sa liste bibliographique („*Lettre à Colbert en supplément des 'Voyages de François Bernier'. Amsterdam. 1699.*“<sup>101</sup>), mais lui adjoint le nom d'Anquetil-Duperron<sup>102</sup> : « *Dupeyron*

---

<sup>94</sup> M. M. Kovalevsky, *Общинное землевладение, причины, ход и последствия его разложения* (La propriété commune rurale : causes, développement et résultats de son déclin), Moscou, 1879.

<sup>95</sup> H.-P. Harstick, « Einleitung », in H.-P. Harstick (ed.), *Karl Marx über Formen vorkapitalistischer Produktion, op. cit.*, p. 11.

<sup>96</sup> K. Marx, « Exzerpte aus M. M. Kovalevskij », *op. cit.*, p. 101.

<sup>97</sup> *Ibid.*, p. 39.

<sup>98</sup> *Ibid.*, p. 46.

<sup>99</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>100</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>101</sup> *Ibid.*, p. 77.

(voir Mill : *History of Brit. India*, édition 1840, t. I, p. 310, etc) Dupeyron (приложение) le premier qui a vu qu'en Inde le Grand Mogol pas le seul propriétaire foncier »<sup>103</sup>.

Marx nuance sa justification du colonialisme en Inde au regard de ces nouvelles sources et informations. Il note qu'il est arrivé aux Anglais de reconnaître la propriété commune<sup>104</sup> et que là où ils contribuèrent à la dissolution de celle-ci, c'est « *en fait* pour soutenir la *colonisation européenne* »<sup>105</sup>. L'effet « modernisant » du déclin de la propriété commune – que les Anglais présente, d'ailleurs, « comme simple résultat [...] du *progrès écon.* » alors qu'il est activement soutenu en réalité par les autorités coloniales<sup>106</sup> – apparaît discutable : « L. habitants (paysans) si dépendants de la campagne, qu'ils préfèrent (voir note 3, p. 194) rester comme simples agriculteurs sur leurs anciennes parcelles plutôt que chercher des salaires plus élevés dans les villes »<sup>107</sup>.

Cette notice acquiert alors une triple importance en égard aux différentes formes du concept d'eurocentrisme :

1) Marx ne considère plus l'Angleterre comme une société supérieure qui aurait initié un progrès social en Inde avec le colonialisme. Il va jusqu'à mettre ses sources à l'épreuve pour étayer son point de vue. Haruki Wada a montré que l'aversion de Marx à

---

<sup>102</sup> Abraham-Hyacinthe Anquetil-Duperron appartient, d'après E. Saïd, à la tradition naissante de l'orientalisme du dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle qui regarde « l'Orient » de façon plutôt scientifique – sans pourtant s'écarter du but de son occupation. Anquetil-Duperron participa à l'expansion de l'orientalisme : il aida la discipline, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, à déchiffrer l'avevstique et le sanskrit (*L'orientalisme, op. cit.*, p. 94). Il contribua à la tradition « qui tire sa légitimité du fait particulièrement contraignant de résider en Orient et d'avoir avec lui un contact existentiel véritable » (p. 182). Anquetil-Duperron est pour autant une source douteuse. On peut le considérer à l'instar de Saïd comme un « âne » français, qui aurait du moins conçu de façon approximative – grâce à ses connaissances linguistiques - les « conditions réelles » dans la question de la propriété : « Il prétendait que l'idée de l'absence de droits à la propriété privée en Asie était une fiction employée par les colonialistes qui favorisaient la confiscation des biens indigènes » (M. Sawyer, *Marxism and the Question of the Asiatic Mode of Production, op. cit.*, p. 23). Sans doute du fait de sa plus grande justice à l'égard de la réalité, Anquetil-Duperron s'est exprimé, en outre, contre la conception occidentale du « despotisme oriental » (L. Valensi, « Anquetil-Duperron, Abraham-Hyacinthe » in F. Pouillon (dir.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française, op. cit.*, p. 23).

<sup>103</sup> K. Marx, « Exzerpte aus M. M. Kovalevskij », *op. cit.*, p. 77.

<sup>104</sup> *Ibid.*, p. 84 et suiv.

<sup>105</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>106</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>107</sup> *Ibid.*, p. 93.

l'égard de la politique agraire coloniale est plus accusée encore que celle de Kovalevsky<sup>108</sup>.

2) Marx rompt avec l'eurocentrisme pris au sens de la critique saïdienne de l'orientalisme en adoptant une approche nuancée des différentes formes de propriété dans le monde extra-européen. Dans ses notices, et particulièrement dans ses cahiers de notes ethnologiques<sup>109</sup>, on constate des divergences tellement massives à propos des rapports de propriété qu'on ne saurait plus guère maintenir le reproche d'une « conception asiatique » unitaire. Marx se refuse explicitement à porter sur les régions du monde non-occidentales un regard réduit à l'expérience européenne ; il critique désormais expressément comme « *fiction juridique* »<sup>110</sup> l'opinion d'un monopole étatique du sol (liée à la thèse de l'absence de propriété privée), laquelle faisait partie intégrante autrefois de sa « conception asiatique ». Il mentionne enfin que « 'la propriété privée' est apparue 'en une fois et en masse' dans les plus anciennes sociétés de classes indiennes, formellement sur le chemin des 'donations' par les rajas »<sup>111</sup>. Bref, l'eurocentrisme n'organise plus ici un regard uniformisant et les « conditions réelles » sont reconnues comme différenciées.

3) Marx rompt avec l'eurocentrisme au sens de la pensée évolutionniste qui prendrait le seul modèle de développement des sociétés européennes occidentales pour mesure de l'histoire humaine. Il constate, certes, un processus de « féodalisation » de l'Inde sous la domination musulmane, mais souligne que celui-ci se différencie de l'Europe à cause de l'absence d'un système de succession dans la loi indienne<sup>112</sup>. Et il critique Kovalevsky pour avoir adopté comme principe la « *féodalité* au sens européen occid.» en escamotant l'absence de servage<sup>113</sup>. Les auteurs pris en compte dans les *Cahiers d'extraits ethnologiques* font, de même, l'objet d'une virulente critique. John Phear est considéré comme un « âne » qui nomme « féodale la constitution du village »<sup>114</sup> et

---

<sup>108</sup> H. Wada, « Marx and revolutionary Russia », in T. Shanin (dir.), *Late Marx and the Russian Road. Marx and 'the peripheries of capitalism'*, Londres/Melbourne/Henley, Routledge & Kegan Paul, 1984, p. 61 et suiv.

<sup>109</sup> K. Marx, *Die ethnologischen Exzerptheft* (Les cahiers de notes ethnologiques), éd. L. Krader, Francfort s. M., Suhrkamp, 1976.

<sup>110</sup> K. Marx, « Exzerpte aus M. M. Kovalevskij », *op. cit.*, p. 55.

<sup>111</sup> K. Weissgerber, « Bemerkungen zu den Kovalevskij-Exzerpten von Karl Marx » (Remarques sur les notes tirées de Kovalevsky par Karl Marx), *Ethnographisch-Archäologische Zeitschrift*, 21<sup>e</sup> année, 2/1980, p. 209 (citant K. Marx, « Exzerpte aus M. M. Kovalevskij », *op. cit.*, p. 55).

<sup>112</sup> K. Marx, « Exzerpte aus M. M. Kovalevskij », *op. cit.*, p. 69.

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 76.

<sup>114</sup> K. Marx, *Die ethnologischen Exzerptheft*, *op. cit.*, p. 378.

Henry S. Maine un « ridicule garçon » qui fait de la « forme romaine de la propriété privée absolue ‘la forme anglaise de la propriété’ »<sup>115</sup>. Le dernier Marx considère donc « l’application de la catégorie de féodalité à la commune orientale » comme « un ethnocentrisme qui presse l’histoire mondiale dans le schéma européen »<sup>116</sup>. Il argumente « contre une généralisation trop importante du concept de féodalité et d’une façon générale contre la simple transposition de concepts de structures développés à partir du modèle de l’Europe occidentale à des contextes indiens ou asiatiques »<sup>117</sup>.

### *La confrontation de Marx avec les mouvements révolutionnaires en Russie*

Du fait de la prédominance des structures agraires, la question de la propriété du sol et des communes rurales a joué un grand rôle, en Russie, dans la formation des mouvements révolutionnaires, et ce n’est pas la moindre raison pour l’intérêt que lui accorde Marx<sup>118</sup>. Dans sa lettre à Vera Zassoulitch, il reconnaît une forme de « supériorité économique » de la commune rurale russe – et une forme d’existence antérieure de celle-ci en Asie et en Europe<sup>119</sup>. La dissolution de ces communes originelles aurait des causes variées suivant les régions du monde<sup>120</sup>. En Europe occidentale, « la mort de la propriété communale et la naissance de la production capitaliste sont séparées l’une d’avec l’autre par un intervalle immense, embrassant toute une série de révolutions et d’évolutions économiques successives, dont la production capitaliste n’est que la plus récente »<sup>121</sup>.

Ces différents types de communes rurales forment la toile de fond sur laquelle Marx projette un chemin d’évolution spécifiquement russe. Il exprime ainsi l’avis que son « esquisse historique de la genèse du capitalisme dans l’Europe occidentale » (dans

---

<sup>115</sup> *Ibid.*, p. 432.

<sup>116</sup> L. Krader, « Einleitung », *ibid.*, p. 63.

<sup>117</sup> H.-P. Harstick, « Einleitung », in *Karl Marx über die Formen vorkapitalischer Produktion*, *op. cit.*, p. 13.

<sup>118</sup> Il en va pour cette comparaison entre la Russie et l’Inde de même que pour ce qu’il a été dit plus haut relativement à l’Irlande : l’empire tsariste était une société fortement agraire, précapitaliste, qui ne fut certes pas transformée en une colonie, mais dont le développement tendait vers cela : « La Russie, en revanche, s’industrialisa lentement, encore que le rythme se soit accéléré après 1890 [...] A bien des égards, il serait pertinent de comparer la Russie avec la Chine ou avec des territoires des empires coloniaux européens plutôt qu’avec l’Europe occidentale » (C. A. Bayly, *La naissance du monde moderne*, *op. cit.*, p. 203).

<sup>119</sup> K. Marx, Lettre à Vera Zassoulitch, 1881, in *Marx-Engels-Gesamtausgabe*, I/25, Berlin, Dietz, 1983, p. 234.

<sup>120</sup> *Ibid.*, p. 223.

<sup>121</sup> *Ibid.*, p. 232.

le chapitre sur « l'accumulation primitive » au premier livre du *Capital*) ne saurait être changée en « une théorie historico-philosophique de la marche générale, fatalement imposée à tous les peuples, quelles que soient les circonstances historiques où ils se trouvent placés »<sup>122</sup>.

De ce fait, Marx restreint la « fatalité historique » de l'accumulation primitive « aux pays de l'Europe occidentale »<sup>123</sup>. À cause de l'absence de propriété privée chez les paysans russes, le mouvement européen occidental de réalisation de la propriété capitaliste ne saurait y être simplement transposé : « En Russie il s'agirait au contraire de la substitution de la propriété capitaliste à la propriété communiste »<sup>124</sup>. En outre, « même au seul point de vue économique », l'économie agricole russe essaierait « en vain » de sortir de son « cul-de-sac » par le recours au « fermage capitalisé à l'anglaise » : elle ne saurait le faire que « par l'évolution de la commune rurale »<sup>125</sup>.

À l'opposé d'une conception trop hâtivement universalisée du développement historique, Marx insiste sur le fait que le « milieu historique »<sup>126</sup> est un élément décisif dans les transformations sociales. Dans le cas de la Russie, le milieu tendrait vers une évolution de la commune rurale en un « élément de la production collective sur une échelle nationale »<sup>127</sup>. La commune pourrait « passer directement à la forme supérieure, à la forme communiste de la propriété privée » sans « préalablement parcourir le processus de dissolution constitutif de l'évolution historique occidentale »<sup>128</sup> ; « C'est justement grâce à sa contemporanéité avec la production capitaliste qu'elle peut s'en approprier tous les acquêts positifs et sans passer par ses péripéties affreuses »<sup>129</sup>. La propriété commune du sol offre à la communauté rurale « la base naturelle de l'appropriation collective »<sup>130</sup>. La communauté rurale deviendrait ainsi le « point d'appui pour la régénération sociale en Russie »<sup>131</sup> soit « le point de départ pour une évolution communiste »<sup>132</sup>.

---

<sup>122</sup> K. Marx, Réponse à Mikhaïlovsky, novembre 1877, in *Œuvres* II, p. 1555.

<sup>123</sup> K. Marx, Lettre à Vera Zassoulitch, *op. cit.*, p. 219.

<sup>124</sup> *Ibid.*, p. 231.

<sup>125</sup> *Ibid.*, p. 229.

<sup>126</sup> MEW 19, pp. 112, 389, 404.

<sup>127</sup> K. Marx, Lettre à Vera Zassoulitch, *op. cit.*, p. 219.

<sup>128</sup> K. Marx, F. Engels, Préface à la 2<sup>e</sup> édition russe du *Manifeste du parti communiste*, in *Œuvres* I, p. 1483.

<sup>129</sup> K. Marx, Lettre à Vera Zassoulitch, *op. cit.*, p. 220.

<sup>130</sup> *Ibid.*, p. 238.

<sup>131</sup> *Ibid.*, p. 241.

<sup>132</sup> K. Marx, F. Engels, Préface à la 2<sup>e</sup> édition russe du *Manifeste du parti communiste*, *op. cit.*, p. 1484.

Étant donnés les problèmes suscités par le regard de Marx sur les sociétés non-occidentales dans les années 1850 et 1860, trois points méritent d'être soulignés dans les textes sur les mouvements révolutionnaires russes :

1) D'abord, le changement de position de Marx à l'égard du colonialisme en Inde. Lorsqu'il traite de l'Inde, dans les années 1880, il constate que les Anglais ne sont parvenus qu'à « gâter l'agriculture indigène et à redoubler le nombre et l'intensité des famines »<sup>133</sup>. Il maintient, par ailleurs, « que la suppression de la propriété commune du sol n'était qu'un acte de vandalisme anglais, poussant le peuple indigène non en avant, mais en arrière »<sup>134</sup>.

2) Marx procède à une critique de ses sources en notant, par exemple, que tout le monde a connaissance de ce vandalisme « sauf sir H. Maine et d'autres gens de même farine »<sup>135</sup> : « En lisant les histoires des communautés primitives, écrites par des bourgeois, il faut être sur ses gardes. Ils ne reculent pas même devant des faux. Sir Henry Maine p. e., qui fut un collaborateur ardent du gouvernement anglais dans son œuvre de destruction violente des communes indiennes, nous raconte hypocritement que tous les nobles efforts de la part du gouvernement de soutenir ces communes, échouèrent contre la force spontanée des lois économiques ! »<sup>136</sup> Il est de « l'intérêt des propriétaires fonciers de constituer les paysans plus ou moins aisés en classe mitoyenne agricole et de transformer les cultivateurs pauvres – c'est-à-dire la masse – en simples salariés »<sup>137</sup>. Il existerait en Russie un intérêt à la dissolution des communes rurales aux biens collectifs analogue à celui des puissances coloniales en Asie et en Afrique du Nord.

3) Il y a aussi, dans le Marx des années 1880, des éléments qui rappellent encore sa « conception asiatique », surtout en ce qui concerne l'acceptation d'un « despotisme central »<sup>138</sup>.

En dépit de telles continuités<sup>139</sup>, les textes de Marx relatifs aux mouvements révolutionnaires russes offrent une version politique très accusée de sa rupture avec

---

<sup>133</sup> K. Marx, Lettre à Vera Zassoulitch, op. cit., p. 238.

<sup>134</sup> *Ibid.*, p. 236.

<sup>135</sup> *Ibid.*, p. 236.

<sup>136</sup> *Ibid.*, p. 230.

<sup>137</sup> *Ibid.*, p. 234.

<sup>138</sup> *Ibid.*, p. 225.

<sup>139</sup> Elles sont 1) fortement relativisées du fait que Marx projette la possibilité d'un dépassement endogène du despotisme et s'éloigne ainsi de sa position antérieure quant à la nécessité d'une transformation

l'eurocentrisme sous ses différentes formes. Premièrement, Marx ne part plus d'une supériorité unilatérale des sociétés occidentales, mais constate « la supériorité économique de la propriété commune »<sup>140</sup>, c'est-à-dire un primat des sociétés asiatiques sur les sociétés occidentales. Deuxièmement, on ne saurait exclure ses réflexions sur la Russie comme relevant d'une « recherche imaginaire » concernant une région du monde non-occidentale devant contribuer à la consolidation d'une image de soi européenne. Car les efforts de Marx s'inscrivent dans une recherche plus poussée sur la question des rapports de propriété dans le monde extra-européen et sur une volonté de lier la connaissance du capitalisme aux questions sociales<sup>141</sup>. C'est sur cette base que se transforme son appréciation du capitalisme anglais en Inde : la « double mission » précédente de destruction et régénération est réduite à la signification unique de « vandalisme ». Troisièmement, Marx ne pense plus la modernisation comme « occidentalisation » ; il ne prend plus l'évolution européenne comme mesure de toute histoire. Il semble, au contraire, que la Russie livre sous bien des aspects un modèle de développement pour l'Occident. Marx est d'avis que la crise du monde capitaliste-occidental ne trouvera sa fin qu'avec « l'élimination du capitalisme » et le « retour des sociétés modernes à une forme supérieure d'un type 'archaïque' de la propriété et de la production collectives »<sup>142</sup>. Même s'il faut admettre, en suivant les recherches récentes, que « l'analyse des communes rurales russes » reposait « sur des présupposés complètement faux », le « mode de saisie conceptuelle » de Marx ne s'en trouve pas invalidé pour autant : « Au fond, il en va de la construction de l'histoire humaine. Et Marx esquisse là différents chemins d'évolution des sociétés humaines en se distinguant clairement des visions évolutionnistes unilinéaires »<sup>143</sup>. Quatrièmement, Marx se conforme, en outre, aux exigences formulées pour une écriture de l'histoire globale. Il dessine avec son rapport politique positif aux communes rurales russes une orientation explicitement non-eurocentrique pour une société sans classes : l'Europe devient une simple province dans la perspective communiste. Marx ne fait pas qu'esquisser la conception d'un communisme supportée par ses expériences différentes. Il pense, au-delà, une interaction entre différentes régions du monde prenant place dans le médium

---

exogène par le colonialisme. 2) La « conception asiatique » se résout sur des points centraux : l'époque située entre la société primitive (*Urgesellschaft*) et le capitalisme apparaît comme une formation avec de nombreux types : le « mode de production asiatique » tant débattu appartient ainsi au passé. 3) La perspective politique de Marx se transforme. Symptomatique pour cela est sa conception suivant laquelle maintenant des forces communistes doivent renouer avec les communes rurales et donc avec des structures qu'il considérait en 1853 comme freinant l'évolution.

<sup>140</sup> K. Marx, Lettre à Vera Zassoulitch, *op. cit.*, p. 234

<sup>141</sup> R. Kößler, *Dritte Internationale und Bauernrevolution*, *op. cit.*, p. 148.

<sup>142</sup> K. Marx, Lettre à Vera Zassoulitch, *op. cit.*, p. 225.

<sup>143</sup> R. Kößler, H. Wienold, *Gesellschaft bei Marx*, Münster, Westfälisches Dampfboot, 2001, p. 177.



du politique : une révolution en Russie pouvant donner le « signal d'une révolution prolétarienne en Occident, et que toutes deux se complètent »<sup>144</sup>.

### **Le débat sur Marx et postcolonialisme : *shaken, not stirred***

Le présent texte est parti de la constatation d'un double écueil : au DM fait défaut une appréhension systématique et critique de l'eurocentrisme de Marx, tandis que les EP développent une telle critique, mais en ignorant largement l'évolution de Marx après ses textes sur l'Inde de 1853, évolution que la recherche marxienne a pourtant mise en évidence avec ses productions éditoriales. On ne saurait sortir de cette situation que par l'étude conjointe de ces deux domaines de savoir. Car seule une connaissance de l'œuvre intégrale de Marx permet de trouver une formulation viable de son eurocentrisme ; et seule une conception différenciée de l'eurocentrisme permet de dire en quoi il consiste chez Marx.

Bart Moore-Gilbert a justement plaidé en faveur d'une collaboration du DM et des EP. Ses arguments sont que les deux champs de savoir ont souvent eu des objets de recherche proches ; qu'ils sont aussi marginaux institutionnellement ; et que certains théoriciens, comme C. L. R. James ou Franz Fanon, ne sauraient être rangés exclusivement ni dans un domaine ni dans l'autre. Les études marxistes pourraient tirer du postcolonialisme un enseignement sur « les différences historiques et les spécificités culturelles du monde non-occidental »<sup>145</sup> et le DM pourrait inversement intervenir dans l'horizon de nombreuses tentatives postcoloniales en ce qui concerne, par exemple, la division internationale du travail. Mais, pour cela, il faudrait que cesse d'abord la polémique et qu'une « lecture plus nuancée et attentive » soit entreprise des deux points de vue<sup>146</sup>.

Du côté des EP, l'obstacle majeur à cette entreprise me semble résider dans le fait que le travail de Marx sur la Russie, avec toutes les conséquences logiques qui s'ensuivent, est resté largement ignoré. Ainsi s'est formée, pour la majorité des participants aux débats, l'image d'un Marx optimiste-progressiste et téléologico-eurocentrique. Reste à espérer que d'autres publications de la deuxième MEGA, par

---

<sup>144</sup> K. Marx, F. Engels, Préface à la 2<sup>e</sup> édition russe du *Manifeste*, *op. cit.*, p. 1483.

<sup>145</sup> B. Moore-Gilbert, « Marxisme et post-colonialisme: une liaison dangereuse ? », in J. Bidet, E. Kouvélakis (dir.), *Dictionnaire Marx contemporain*, Paris, PUF, 2001, p. 315.

<sup>146</sup> *Ibid.*, p. 317.

exemple les *Chronologische Auszüge*<sup>147</sup> de Marx sur l'histoire mondiale et les recherches qui s'y attachent, contribueront à ce que les EP produisent une image différenciée de l'eurocentrisme marxien. Il est indispensable pour la révision des préjugés hérités de poursuivre un travail autour des sources de Marx : comme l'a montré la présente discussion des récits de voyage de Bernier.

Du côté du DM, trois éléments sont requis pour un travail commun avec les EP : tout d'abord, une réflexion sur les contradictions et la complexité du capitalisme dans une perspective globale. Il apparaît ici clairement que l'exigence totalisante du capitalisme n'est pas réalisée et que certains espaces sociaux échappent à son contrôle<sup>148</sup>. Le capitalisme ne se donne plus désormais comme « un système autonome émanant de l'Occident et s'étendant vers sa périphérie, mais comme un ensemble changeant de relations mondiales qui prennent des formes différentes suivant les contextes régionaux et nationaux »<sup>149</sup>. On pourrait alors jeter les bases d'une compréhension adéquate de la colonisation : elle « n'a jamais été une intrigue marginale au sein d'une quelconque histoire plus large (par exemple, celle du passage de la féodalité au capitalisme en Europe occidentale, celui-ci se développant 'organiquement' au sein même de celle-là) » mais elle « prend la place et l'importance d'un événement historique mondial, d'une rupture majeure »<sup>150</sup>. Les discussions marxistes sur les rapports internationaux de domination et particulièrement les approches théoriques de l'impérialisme ne semblent pas être parvenus encore à une compréhension aussi différenciée.

Ensuite, le DM doit développer une autre compréhension du progrès historique. Les recherches sur la théorie du système mondial ne me semblent pas avoir épuisé leur potentiel sur ce point. Immanuel Wallerstein a ainsi souligné que l'idée évolutionniste de la percée du capitalisme comme dissolution d'un groupe dominant féodal est parfaitement discutable : « En fait, la représentation plus correcte qu'on peut en donner est celle d'un capitalisme historique mis en place par une aristocratie foncière qui s'est convertie en bourgeoisie parce que l'ancien système était en voie de désintégration. Plutôt que de laisser celle-ci se poursuivre, pour arriver à des résultats imprévisibles,

---

<sup>147</sup> Extraits chronologiques (ndt.).

<sup>148</sup> F. Coronil, « Beyond Occidentalism. Toward Nonimperial Geohistorical Categories », *Cultural Anthropology*, vol. 11, no. 1, février 1996, p. 66.

<sup>149</sup> *Ibid.*, p. 78.

<sup>150</sup> S. Hall, *Identités et cultures: politiques des cultural studies*, Paris, Amsterdam, 2007, p. 277.

cette aristocratie a elle-même engagé une chirurgie structurelle radicale pour maintenir et étendre de façon significative son pouvoir d'exploitation des producteurs directs »<sup>151</sup>.

L'adieu à la conception évolutionniste du progrès rendrait en même temps discutable le fait « que le capitalisme comme système historique ait représenté un progrès sur les différents systèmes historiques antérieurs qu'il a détruits ou transformés »<sup>152</sup> et cela éluderait du même coup le problème pressant d'une mesure pour juger du progrès. Je pense que le critère déterminant devrait être la liberté à l'égard de la domination et non telle idée relative au mode d'évolution des forces productives. Le dernier Marx a exprimé cela dans sa réflexion sur les communes rurales russes en ouvrant la perspective d'une « libre égalité » qui s'intègre aux données historiques sans les forcer dans un schéma d'évolution déterminé. Il résulte également de cette perspective que le progrès ne s'impose pas comme une contrainte, mais doit être acquis au terme d'une lutte. Ce savoir est également présent dans la conception globale-historique du communisme esquissée par le dernier Marx.

Enfin, le DM doit laisser ouvert un espace théorique pour la contingence. Gerhard Hauck parle ainsi d'une « coïncidence historique » décisive concernant l'apparition historique du capitalisme en Europe : « La production de marchandises, la propriété privée et le travail salarié, la liberté juridique, l'exploitation des forces de travail fondée sur la contrainte économique (absence de moyens de production), la sûreté du droit et la relative abstinence économique de l'État (largement responsable en même temps de la distinction proprement capitaliste entre économie et politique), l'existence de forces intermédiaires et la séparation du pouvoir religieux et politique, le pillage des régions périphériques et les phases d'essor de la science et de la technique : tout cela constitue – à l'encontre de toutes les positions euro-théorético-modernisantes – des phénomènes que la plupart des sociétés ont vécu à un moment donné de leur histoire. Ces phénomènes ont eu des effets conjoints dans l'Angleterre des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, ce qui a rendu possible la naissance du capitalisme à un moment singulier de l'histoire »<sup>153</sup>.

Le projet d'une lecture non-téléologique de Marx par l'école d'Althusser cerne ce problème et constitue un tremplin pour un dialogue entre MD et EP. Étienne Balibar constatait déjà, dans *Lire le Capital*, que « l'histoire de la société est réductible à une

---

<sup>151</sup> I. Wallerstein, *Le capitalisme historique*, Paris, La Découverte, 1985, p. 104.

<sup>152</sup> *Ibid.*, p. 96.

<sup>153</sup> G. Hauck, *Die Gesellschaftstheorie und ihr Anderes*, op. cit., p. 134.

succession discontinue de modes de production »<sup>154</sup>. Et, dans ses derniers travaux, Althusser insistait sur la nécessité de penser la naissance du capitalisme comme une « *rencontre* » aléatoire, qui s'est stabilisée en Europe occidentale, mais qui demeure la « combinaison » entre des éléments indépendants les uns des autres, qui n'étaient pas prédestinés à produire un résultat commun : accumulation financière, accumulation des producteurs, accumulation technologique ou marché intérieur en formation<sup>155</sup>.

Même si Marx a pris un « temps immense » pour « comprendre les conditions réelles » des sociétés extra-européennes, il ne s'est donc émancipé qu'à la fin de sa vie des « ânes » eurocentriques, auxquels ses lecteurs du XXI<sup>e</sup> siècle pourraient bien ressembler en refusant l'exigence d'un dialogue entre le DM et les EP. Le dialogue permettrait non seulement d'ouvrir la voie pour un retour du « chien » Marx qu'on a cru « crevé » après 1989-1990, mais œuvrerait également dans l'intérêt d'une analyse sociale générale fondée sur la critique de la domination qui serait redevable à Marx autant qu'au post-colonialisme.

*(Traduit de l'Allemand Alain Patrick Olivier)*

---

<sup>154</sup> E. Balibar, « Sur les concepts fondamentaux du matérialisme historique », in L. Althusser *et al.*, *Lire le Capital*, Paris, PUF, 1996, p. 426

<sup>155</sup> L. Althusser, « Le courant souterrain du matérialisme de la rencontre », in *Écrits philosophique et politique*, t. 1, Paris, Stock/IMEC, 1994, p. 569 et suiv.